

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 114

LA SITUATION

La conférence interalliée. On arrête toutes les dispositions pour l'attaque et la défense. — Les Boches, inquiets, s'efforcent d'entamer le moral des Alliés par des raids barbares. — Le Kaiser est une douce victime, dit un neutre ! Cette douce victime a voulu la guerre ; le témoignage d'un député autrichien.

La conférence interalliée réunie à Versailles, poursuit ses travaux dans le plus grand mystère. C'est certainement le meilleur moyen de faire œuvre utile.

Nos Premiers arrêtent, vraisemblablement, les dernières dispositions en vue du choc prochain. Décideront-ils la nomination d'un généralissime qui pourra, plus facilement que plusieurs chefs, assurer la Victoire finale ? Cela paraît probable. Nous recevons, à ce sujet, de notre correspondant parisien, un petit filet précédé des mots : « à composer, à conserver », qui en dit long sur ce point. Le « médaillon » se termine ainsi :

« Le général n'est pas seulement un grand capitaine, c'est aussi un érudit.

« On verra combien c'est un chef. » Il semble donc que, sous peu, on aura réalisé le vœu formulé depuis de longs mois : un seul chef, un seul front. De l'avis des gens compétents c'est une solution qui aura d'heureux résultats.

La conférence s'occupe aussi, si nous en croyons la *Tribune de Genève*, d'un projet dont la nécessité s'était souvent fait sentir. La défaite italienne en a démontré l'urgence : On songe à constituer une armée de réserve destinée à parer à toute éventualité et pouvant se transporter indistinctement d'un champ de bataille à l'autre. Cette armée serait une troupe mixte. Elle ne serait pas nécessairement massée en un même endroit. Il y aurait une masse française, une masse italienne, une masse anglaise, situées respectivement derrière chaque front et qui, suivant les éventualités, servirait d'avant-garde au restant de la dite armée.

Si ce projet est exact, il justifie bien la désignation d'un généralissime. Seul,

un chef ayant la responsabilité de l'ensemble des opérations pourrait, en effet, ordonner un mouvement intéressant les trois armées à la fois, pour porter toutes les masses disponibles sur le point où se livrerait le combat décisif.

Enfin, il est probable que la Conférence rédigera une déclaration commune des Alliés. M. Wilson, M. Lloyd George, M. Pichon et M. Orlando ont, séparément, précisé le programme de chaque nation. Il va de soi qu'une déclaration unique, résumant les buts de paix des Alliés, aurait une répercussion profonde en Allemagne où l'on se berce encore de l'espoir de semer la discord dans le camp des défenseurs de la Civilisation.

A tous les points de vue la Conférence actuelle paraît donc être la plus importante de toutes les réunions tenues jusqu'ici. Des décisions graves seront prises qui permettront certainement aux Alliés le dernier effort qui assurera la défaite des Barbares.

Les Boches le savent bien. C'est pourquoi, sans doute, ils s'efforcent de saper le moral des Anglais et des Français par des raids qui se traduisent uniquement par l'assassinat de quelques paisibles citoyens, quand les seules victimes ne sont pas des femmes, des enfants ou des vieillards.

Supposer que ces crimes odieux vont affoler nos populations, les terroriser et les inciter à faire pression sur nos gouvernants pour solliciter la paix, c'est l'indice d'une psychologie misérable. Ces crimes sont des épreuves pénibles, mais qui avivent simplement, chez nous, le désir de représailles impitoyables.

Les Boches ne s'en tiennent pas là ; pour rassurer leurs nationaux ils affirment encore, dans leurs journaux, que des troubles graves éclatent sur divers points de la France. C'est ainsi qu'on représente la situation comme critique à Lyon et à St-Etienne !... La presse suisse fait des gorges chaudes de ces « canards allemands » qu'il serait puéril de démentir....

Laissons l'ennemi jouir de son reste, le moment n'est pas éloigné, sans doute, où les Alliés seront en mesure d'infliger aux Austro-Allemands le châtiement qu'ils ont si bien mérité.

Aussi bien, un article paru dans l'officielle *Gazette de l'Allemagne du Nord*, prouve que le souci des responsabilités angouisse Guillaume. Dans cette feuille, un neutre (un Suédois), Sven

Hedin publie un virulent article intitulé « la campagne de calomnies et le Kaiser ».

Sven Hedin, qui a le respect de l'Histoire, représente le Bandit de Berlin comme une douce victime de la barbarie des Alliés ! Il faut lire ces insanités :

L'un des événements les plus monstrueux de la guerre mondiale, c'est la campagne de mensonges et de calomnies qui a été organisée par les ennemis de l'Allemagne. Pourquoi tous les câbles télégraphiques, tous les chemins de fer et tous les vapeurs du monde sont-ils accablés de cette hecatombe de mensonges ? La réponse est celle-ci : C'est, en partie, pour exciter les peuples de l'Entente à garder leur esprit belliqueux, en partie pour provoquer chez les neutres la haine contre l'Allemagne. Pourquoi les Allemands ne mentent-ils pas avec un pareil entrain ? Ils méprisent de pareils moyens. Pourquoi les puissances centrales en général ne mentent-elles pas ? Elles n'en ont pas besoin ; elles vainquent avec leurs seules armes sur les champs de bataille.

La calomnie et la haine n'ont été dirigées contre personne d'une manière aussi méchante et aussi haineuse que contre l'empereur Guillaume ! On ne peut pas ouvrir un seul journal de l'Entente sans y trouver les injures les plus basses et les attaques les plus perfides contre la personne de l'empereur. Et si les masses ne peuvent pas ouvrir un journal sans y lire les mêmes choses jour pour jour, année pour année, elles finissent par les croire. Le but est atteint. Les vagues de la haine se répandent sur le monde. Les hommes d'Etat qui portent la responsabilité du sort des nations entières raillent et injurient l'empereur comme un criminel. Quelle abominable infamie ! Quelle lâcheté ! Les insulteurs qui répandent leur poison sur l'empereur savent que sa situation comme sa fierté l'empêchent de se défendre. Sa situation est trop élevée à tous les points de vue pour lui permettre de répondre à des calomnies. Au delà des mers, ces « héros » et leurs maîtres veulent juger Guillaume II comme ayant excité à la guerre. Pendant 26 ans pourtant, avec une vigilance toujours soutenue et une énergie indomptable, Guillaume II a empêché la guerre mondiale d'éclater, mais il a été finalement dominé par les événements.

Witlo et Jaurès, qui voulaient aussi maintenir la paix, ont perdu leur situation. Combien de fois pendant les dernières années de paix, l'ouverture des hostilités n'a-t-elle tenu qu'à un fil. Toujours ce fut l'empereur qui, par sa puissance et son sentiment des responsabilités, a conjuré le péril. Qui donc aujourd'hui fait continuer la danse de guerre ? Il n'y a qu'à lire les derniers discours du président des Etats-Unis et du premier ministre de Grande-Bretagne. Ils répondent à cette question avec une sincérité étonnante. Les hommes d'Etat anglo-saxons, les gouvernements des grandes nations affirment que jamais ils ne concluront la paix avec les Hohenzollern, mais avec le peuple allemand. Ils croient avoir

trouvé par cette formule le coin qui sépara le peuple allemand de son empereur.

Mais l'on oublie que le peuple allemand n'a nullement besoin de recevoir des leçons des Anglais, car ce peuple sait que pendant 26 ans son empereur a maintenu la paix et que, pendant la guerre à laquelle il a été contraint par d'autres puissances, il n'a fait que son devoir d'empereur et de soldat. On oublie également que l'empereur est la plus haute personification de la puissance souveraine du peuple allemand, la plus haute personification de l'énergie intérieure et de la puissance extérieure de l'empire allemand. Celui qui injurie l'empereur injurie aussi la nation allemande. Si des étrangers cherchent par des paroles mielleuses, mais trompeuses, à détourner le peuple allemand de sa fidélité à l'empereur, chaque citoyen allemand raisonnable sait que si ces tentatives étaient couronnées de succès, le peuple allemand serait divisé et l'Allemagne perdue sans retour. Mais nous pouvons être tranquilles : ces plans ne seront jamais réalisés.

Sven Hedin a l'affirmation facile.

Les faits sont là qui établissent surabondamment que la guerre a été voulue et préparée — un demi-siècle durant — par la caste militariste prussienne. Il serait superflu de vouloir énumérer ici les preuves inouïes du crime allemand. L'opinion du monde est faite. Mais il est cependant intéressant de donner, comme complément, l'avis d'un député autrichien.

Dans un discours prononcé au Parlement de Vienne, le Dr Ravnihar, représentant slovène de Laibach, a tenu des propos qu'il faut enregistrer.

Parlant des livres blanc et rouge, Ravnihar a dit : « Que le ministère des affaires étrangères ne se leurre pas ; il n'y a en vérité personne pour ajouter foi à ces publications officielles qui ne correspondent nullement aux faits réels. Ce n'est certainement pas dans ces publications que l'historien cherchera ses sources. L'histoire saura trouver les causes véritables de la guerre et le jugement qu'elle rendra sur ceux qui l'ont provoquée sera effroyable. »

Et, longuement, le député autrichien a analysé l'attitude criminelle des centraux. Ayant rapporté les paroles de Tisza : « L'ultimatum à la Serbie avait intentionnellement reçu une forme grave qui devait entraîner le refus auquel naturellement on s'attendait », Ravnihar porte l'accusation formelle suivante :

Je crois avoir en Tisza un témoin authentique étant donné que nous sommes tous plus ou moins convaincus que, dans le trio Stürgkh-Berchtold-Tisza ce dernier fut l'inspirateur. C'est un fait que, sept jours avant l'ultimatum à la Serbie, on parlait avec certitude, dans les couloirs de Budapest, d'une collaboration de Tisza à la rédaction d'un ultimatum qui devait ou ruiner moralement la Serbie ou bien la pousser à la guerre. C'est donc ainsi que la guerre fut provoquée.

Le député de Laibach a donc courageusement affirmé, à la tribune du Parlement de Vienne, que l'Autriche, d'accord avec l'Allemagne, avait voulu et déclenché la guerre.

On comprend dès lors les efforts du Kaiser pour essayer d'esquiver une responsabilité qu'il sent plus terrible à mesure que la défaite apparaît comme plus certaine. Peine inutile, tous les efforts du Bandit pour éviter le châtiment resteront vains !...

A. C.

Les raid boche sur Paris

(Officiel). — On connaît maintenant le chiffre de nos pertes à la suite du raid aérien d'hier : 37 morts, dont 23

à Paris et 14 en banlieue ; 190 blessés, dont 144 à Paris et 76 en banlieue, ont été victimes de l'attaque ennemie, parmi lesquels un grand nombre de femmes et d'enfants.

Trois hôpitaux ont été atteints par les bombes et dans l'un d'eux un incendie s'est déclaré. Aussitôt l'alerte donnée dans des conditions régulières, les services de sauvetage ont fonctionné avec une rapidité remarquable.

Les raids sur Londres

Pendant le raid aérien qui fut exécuté lundi soir sur Londres, des femmes et des enfants, au nombre de 200 environ, s'étaient réfugiés dans un vaste entrepôt ; cet abri fut atteint par une bombe. Jusqu'à présent on a retiré vingt-neuf cadavres du sous-sol de ce bâtiment.

Mission franco-anglaise aux Etats-Unis

Un correspondant du « Daily Mail » annonce que, dans l'exposé qu'il a fait devant la Commission militaire du Sénat, au sujet de l'organisation de l'armée américaine et de l'immensité des préparatifs faits par les Etats-Unis, M. Baker, ministre de la guerre, a parlé de la venue d'une mission franco-anglaise aux Etats-Unis, mission qui, au nombre de ses membres, comprend le maréchal Joffre.

Le général Leman en France

Les Commissions médicales l'ayant reconnu apte au rapatriement, le général Leman, l'héroïque défenseur de Liège, partira jeudi pour le Havre, venant de Berne, où il séjournait ; il se rendra peut-être en Espagne.

Les navires boches capturés employés

Le tonnage total des navires qui battaient autrefois pavillon allemand ou autrichien, prêts aujourd'hui à partir et utilisés la plupart pour amener en France des soldats Yankees et du matériel de guerre s'élève approximativement à 500.000 tonnes. Ces chiffres donnent un démenti aux récentes allégations allemandes : ils prouvent que l'Allemagne fait circuler de faux bruits afin de diminuer aux yeux du peuple allemand l'aide donnée aux alliés par le tonnage « autrefois allemand » et créer une confiance injustifiée dans les sous-marins allemands.

Où allaient le « Goeben » et le « Breslau »

Le témoignage des survivants du « Breslau » permet de penser que le « Goeben » et le « Breslau » étaient sortis des Dardanelles avec l'intention, assez puérile, de se diriger à toute vitesse sur le Pirée, afin de soutenir un soulèvement royaliste en Grèce.

L'ambassadeur américain gardé en otage

La confirmation officielle est parvenue ici que les anarchistes d'Helsingfors ont signifié à M. Francis, ambassadeur des Etats-Unis à Petrograd, qu'ils le tiendront comme personnellement responsable de la vie et de la liberté de l'anarchiste Barkhman, condamné en Amérique à deux ans de prison pour son opposition à la loi de conscription. Le département d'Etat attend de nouveaux renseignements avant de prendre une détermination.

Plus de communication avec Petrograd

Les chemins de fer de Finlande sont complètement désorganisés, un pont de la ligne principale ayant sauté, près de Viborg. Les lignes téléphoniques et télégraphiques sont coupées avec Petrograd, sauf les télégraphes de chemins de fer ; mais plusieurs stations sont aux mains des gardes rouges. Celles-ci ont occupé le palais du comte Cheremeteff.

Sur le front italien

(Officiel). — Dans la zone du plateau d'Asiago, et sur le théâtre même des brillantes actions accomplies ces jours passés par les troupes de la première armée, nos détachements ont continué hier des poussées énergiques. Au sud d'Asiago et à l'ouest du val Frenzela, ils ont amélioré leur nouvelle occupation, la poussant légèrement au nord-est du col Delrosso.

Sur le reste du front, il y a eu une activité notable des deux artilleries, dans le val Lagarina et entre l'Adige et l'Astico.

Une tentative d'une importante patrouille ennemie a été écartée sur la droite de l'Adige et à l'ouest de Marco.

Une irruption heureuse d'un de nos groupes a été effectuée dans les tranchées adverses, à l'ouest du Mont Asolone, où deux mitrailleuses ont été capturées.

Trévisie a beaucoup souffert

La ville de Trévisie a eu à souffrir considérablement des bombes lancées par les avions allemands. Les places ont été endommagées, ainsi que les murs de l'ancien palais.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La Chambre discute le projet de loi sur les avances aux gouvernements alliés.

Il s'agit d'avancer une somme de 410.787.100 francs ce qui portera à 6 milliards 421.856.030 francs les avances déjà consenties.

M. Grodet demande si les coupons russes continueront à être payés sur les fonds français par nos caisses publiques. M. Klotz dit que le Gouvernement paiera provisoirement le coupon de janvier et février ; puis lorsqu'un accord sera intervenu entre les Alliés les Chambres seront saisies d'une demande de crédit.

Le projet est voté par 360 voix contre 112.

La Chambre reprend la suite de la discussion du projet de loi sur les pensions, arrêtée à l'article 32. Les articles 33 à 44 sont adoptés. M. Arral demande que la pension soit transformée en un capital à la volonté du bénéficiaire qui pourra ainsi se créer un fonds de commerce ou une petite industrie.

Cette proposition est disjointe par 403 voix contre 81.

SÉNAT

Au sujet de l'importation des chevaux et poulains français en Suisse, M. Quesnel proteste contre les manœuvres des importateurs suisses.

M. Lebrun répond qu'un contingent de 2.400 têtes sera fixé pour l'importation des chevaux en Suisse.

Le Sénat reprend la discussion de la loi de pardon. M. Deloncle soutient le projet que combat M. Guillien.

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

Chronique locale

Ils s'en souviendront

Le communiqué boche relatif au raid sur Paris est cynique : c'est à titre de représailles, dit-il, que les aviateurs allemands ont jeté 14.000 kilos d'explosifs sur la capitale de la France : à titre de représailles du raid exécuté sur les villes ouvertes boches par les aviateurs français le soir de Noël !

Les Boches mentent : les aviateurs français ont toujours dirigé leurs coups contre des rassemblements de troupes, des centres d'approvisionnement, de matériel. Les Boches n'ont jamais prouvé qu'en survolant les villes ouvertes, les aviateurs français aient massacré les populations inoffensives.

Car de tels assassinats ne sont appréciés que par les Boches : leurs raids précédents en 1914, en 1915 et en juillet 1917 sur la région parisienne le démontrent amplement.

Ils ont écrabouillé quelques immeubles, tué des civils innocents, et ils en sont fiers : de tels exploits réjouissent la Kultur. Les Boches enregistreront ces crimes comme une grande victoire.

Patience ! la réplique pourrait être plus proche qu'ils ne l'attendent. Les Boches ne domineront pas par les airs les nations alliées : quand les Etats-Unis seront prêts, quand leurs avions seront, comme ils l'ont annoncé, en nombre et bien au point, Français, Anglais, Américains rendront au centuple le mal que les Boches ont pu faire.

D'ici là que les fiers à bras du Kaiser soient satisfaits de leur sauvagerie : mais qu'ils ne comptent pas que la population parisienne, pas plus que celle des autres villes de France, soient émuës, apeurées outre mesure. Si les Boches comptaient sur un affolement, ils constateront vite que leur erreur est grande.

La mort de victimes innocentes suscite, au contraire, la levée de terribles vengeurs.

Et puis, tant mieux que les Boches frappent aussi lâchement les femmes, les gosses, les vieux de Paris.

Paris avait horreur de ces produits de la Kultur qui, chez nous, avant la guerre, n'étaient que des espions : Paris se souviendra. Il donnera raison à notre confrère, M. Alfred Capus, qui écrit :

« Les Parisiens, dont on croit la mémoire trop légère, réserveront plus tard de terribles surprises aux auteurs de ces sauvageries inouïes. La paix aura beau être conclue et signée par les gouvernants, l'esprit de vengeance survivra. Il nous empêchera d'être de nouveau les dupes de barbares transformés en négociants obséquieux. Nous saurons retrouver la bête fauve sous le commis-voyageur. »

Où, oui, les Parisiens, tous les Français se souviendront des lâchetés, des sauvageries boches.

Morts au champ d'honneur

Parmi les vaillants tombés au champ d'honneur nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Gabriel Cassan, 22 ans, du 3^e zouaves, décédé le 20 avril 1917, et Arthur Alayran, gué, classe 1907, tué le 26 septembre dernier, originaire de Saint-Céré.

— Firmin Seribe, de Souceyrac, tué

par un éclat d'obus, dans la nuit du 17 au 18 décembre 1917 ; il laisse une jeune veuve et deux enfants.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Lamothe Pierre, lieutenant au 214^e d'infanterie vient d'être cité pour la 4^e fois, à l'ordre du jour.

La citation est ainsi conçue :

« Chef de section brave, énergique, calme. Le 23 décembre 1917 a pris les mesures les plus rapides et les plus judicieuses pour répondre à un coup de main ennemi. A brillamment repoussé l'attaque et lui a fait subir des pertes. »

M. Pierre Lamothe est un enfant de Cahors dont la famille habite le faubourg Labarre.

Nous adressons au vaillant officier nos bien vives félicitations.

Service de santé

M. Sarda, médecin aide-major de 2^e classe de territoriale à la 17^e région, est promu aide-major de 1^{re} classe à titre définitif de l'armée territoriale.

Mairie de Cahors

La municipalité à l'honneur d'informer la population qu'une certaine quantité de pommes de terre sera mise prochainement à sa disposition pour la consommation familiale.

Les personnes qui désirent en obtenir sont priées de se faire inscrire dans les bureaux de la Mairie (salle des mariages).

Comité d'action agricole de Cahors

Les agriculteurs qui désirent obtenir des pommes de terre de semence (Beauvais) sont invités à se faire inscrire dans les bureaux de la Mairie de Cahors (salle des mariages).

Pour les commis de culture

M. Delport, président de la Confédération des planteurs a adressé une lettre au ministre de finances en faveur de l'augmentation de l'indemnité de déplacement des commis de culture qui sont obligés de séjourner durant toute la livraison des tabacs à Cahors ou à Souillac.

A ce sujet, notre excellent confrère Emile Bodin, de la France du Sud-Ouest, fait ressortir tout l'intérêt qu'il y aurait à ce que ces dévoués agents obtiennent satisfaction.

Par ces temps de vie chère dans les hôtels, sait-on combien touche un commis de culture ? 5 francs par jour d'indemnité de déplacement ; un contrôleur reçoit à peine 8 francs. Il faut avouer que ces indemnités à peine suffisantes en temps de paix, ne le sont plus aujourd'hui.

Nous nous associons pleinement aux observations de notre confrère et nous souhaitons vivement que les commis de culture obtiennent entière satisfaction.

Correspondance

Nous recevons une communication relative à divers incidents qui se produisent en ville depuis quelques jours.

Nous croyons qu'il est préférable, pour l'instant, de ne pas parler de ces incidents. Il faut savoir attendre.

Remonte

Le mercredi 13 février, à 8 h. 30, le Comité d'achat du dépôt de remonte d'Aurillac, sera à Gramat, pour y acheter : 1. des chevaux de selle en nombre limité,

chevaux hongres et juments de 4 ans (nés en 1914) : cuirassiers, dragons, légère, artilleurs, selle ; 2. de chevaux d'attelage : batteries montées et batteries lourdes (chevaux hongres et juments), de 5 ans (nés en 1913), à 15 ans, (nés en 1903 inclus).

En principe, les chevaux de selle doivent être présentés montés et ceux d'attelage attelés. Si cette condition n'était pas remplie, il en serait tenu compte dans l'évaluation des prix.

Conseil de guerre de la 17^e région

Séance du 29 janvier

Le Conseil de guerre de la 17^e région a condamné à 2 mois de prison avec sursis le soldat Casimir-Baptiste G..., du 7^e d'infanterie, qui s'est illégalement absenté du dépôt du 24 novembre au 1^{er} décembre 1917.

La chasse aux spéculateurs

Le tribunal correctionnel de Perpignan a condamné Jules Vinsac à quatre mois de prison et 5.000 fr. d'amende pour hausse illicite du prix de l'essence et du pétrole.

Le contrôle de l'essence

De nombreuses interventions se sont manifestées en faveur de l'organisation du contrôle de la consommation de l'essence aux armées. Mais il y a peu de temps rien de sérieux n'avait été fait et l'essence, produit d'importation absolument indispensable à la guerre, était livrée à la consommation aux armées sans aucun contrôle, d'où le gaspillage que l'on sait. Le grand quartier général fut amené à envisager les conséquences que pourraient avoir de tels procédés.

Divers essais furent tentés, principalement dans la 7^e armée, par le lieutenant Millès-Lacroix, fils du sénateur des Landes, qui mit sur pied une organisation nouvelle dans le service automobile auquel il appartient. Cette organisation, qui rend les plus grands services et fait économiser des millions, fut récemment généralisée à toutes les armées.

Elle vient de valoir à son auteur des félicitations officielles.

Croix de guerre

M. Basilloux-Lafont, député, a déposé une proposition de loi portant réglementation nouvelle de la Croix de guerre. Il propose que deux échelons soient établis dans l'attribution de cette distinction : le premier comportant l'insigne actuel avec palme ou étoile pour récompenser les services de guerre accomplis aux armées ; le second destiné à récompenser les actes de bravoure et d'héroïsme qui constituent des faits de guerre dans l'acceptation absolue du terme et instituant l'attribution d'un insigne spécial.

Pour les permissionnaires de l'intérieur

M. Mourier, député du Gard, vient de présenter à la Chambre un projet de résolution invitant le gouvernement à accorder une indemnité représentative de 2 francs par jour à tous les soldats permissionnaires de l'intérieur.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

A partir de lundi prochain 4 février, les trains 56.007 et 56.018 qui assurent le service des voyageurs entre Cahors et Capdenac et vice-versa, seront supprimés et remplacés provisoirement par deux trains spéciaux à horaires suivants :

1^o Capdenac, départ 5 h. Cahors, arrivée 9 h. 30.

2^o Cahors, départ 15 h. 30, Capdenac, arrivée 19 h. 38.

Les Américains arrivent

De Washington : Seize grands transatlantiques, anciennement allemands, chargés de troupes américaines sont arrivés en France.



L'ESPAGNE SE FACHE

**Elle exige de Berlin une réponse
en 48 heures !**

De Madrid : Le gouvernement Espagnol adresse une protestation énergique à Berlin au sujet du *Giralta* (torpillé par un sous-marin).

La note sera télégraphiée directement à l'ambassadeur d'Espagne à Berlin.

L'Espagne exige une réponse dans 48 heures.

Dernière Heure

COMMUNIQUÉ DU 31 JANV. (22h.)

Paris, 31 janvier, 23 h.

Rien à signaler en dehors d'une lutte d'artillerie assez violente dans la région de Flirey.

Aviation

Dans la journée du 30, un avion allemand a été abattu par nos pilotes et trois autres sont tombés dans leurs lignes à la suite de combats.

Il se confirme, en outre, que trois appareils ennemis signalés comme gravement endommagés les 9 et 25 janvier, ont été réellement abattus.

SUR LE FRONT ANGLAIS Activité de l'aviation

Londres, 31 janvier, 21 h. 35.

Nos troupes ont fait encore aujourd'hui un certain nombre de prisonniers en différents points du front.

Quelque activité de l'artillerie allemande au sud de la route d'Arras-Cambrai.

Le beau temps a permis hier à l'aviation de continuer à montrer de l'activité. Toutefois, la brume, un peu plus forte que les jours précédents, a gêné les opérations de réglage.

Nos pilotes ont effectué plusieurs reconnaissances à grande distance, au cours desquelles ils ont pu prendre de nombreux clichés. Ils ont fortement bombardé un aérodrome au sud de Gand, un important dépôt de munitions à l'est de Roulers et les voies de garage de Courtrai. Des troupes, convois et batteries en action ont été pris sous leurs feux.

Quatre appareils allemands ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désemparés. Un neuvième aéroplane ennemi a été abattu par nos canons spéciaux.

Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

L'ennemi a jeté, dans la nuit du 30 au 31, quelques bombes sur nos zones arrière. Nos pilotes ont poursuivi le bombardement de ses cantonnements, gares et dépôts de munitions.

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} FÉVR. (15 h.)

Actions de détail

Nos détachements ont réussi divers coups de main dans la région de Nieuport et au nord-ouest de Reims. Nous avons fait des prisonniers et ramené une mitrailleuse.

Dans la région nord-est de Flirey, un parti ennemi qui tentait d'aborder nos lignes a été dispersé par nos feux.

Nuit calme sur le reste du front.

Paris, 11 h. 50.

Le raid sur Paris Les victimes des bandits

D'après les derniers renseignements recueillis, le chiffre total des victimes du raid sur Paris est de 45 tués dont 31 pour Paris et 14 dans la banlieue, parmi lesquels onze femmes et cinq enfants, et 205 blessés, dont 131 à Paris et 76 dans la banlieue.

Les mesures de défense

On croit savoir que le nombre des avions pour la défense de Paris sera augmenté et que de nouvelles dispositions seront prises pour rendre encore plus efficaces les barrages anti-aériens de notre artillerie.

En Russie

La guerre civile partout!

De Petrograd: Savinkoff avait demandé récemment aux généraux Alexeief et Kalédine d'introduire la « démocratie » dans leurs armées. Les deux généraux s'y étaient refusés ne voulant pas y introduire la désagrégation. Vingt régiments de cosaques qui s'étaient révoltés contre Kalédine viennent de déclarer officiellement la guerre civile. Ils marchent sur Taganreg.

Les Bolcheviks ont commencé l'offensive sur le Don.

Les communications avec Rostoff sont coupées.

En Finlande

La garde blanche progresse

De Stockholm: La Garde blanche progresse en Finlande.

L'attitude des ambassadeurs alliés

à Petrograd

De Petrograd: La position prise par les ambassadeurs alliés au sujet du conflit entre la Russie et la Roumanie semble être qu'il n'y a pas de raison pour entraîner une rupture avec la Russie.

La Russie est, maintenant, une fédération de Républiques autonomes n'ayant pas encore constitué le gouvernement fédéral et dont la plupart ne reconnaissent pas le gouvernement de Petrograd.

En Allemagne

Des grèves éclatent partout

De Stockholm: On confirme que des grèves ont éclaté à Berlin, Hambourg, Aix-la-Chapelle, Dusseldorf, Dantzig, Königsberg, Kiel, Stettin et Leipzig.

Un appel de Wilson

De Washington: Le Président Wilson adresse un appel aux ouvriers leur demandant, par leurs efforts, d'assurer l'heure de la Victoire.

Une nouvelle fermeture des usines pour cinq jours semble probable.

Paris, 14 h. 5.

Sur le front anglais Quelque activité d'artillerie

Une tentative de coup de main, effectuée par l'ennemi, la nuit dernière, à l'ouest de Arleux-en-Gohelle, a échoué sous nos feux. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Quelque activité de l'artillerie allemande, au cours de la nuit, vers Lens et Guzeaucourt.

La guerre civile bat son plein en Russie. En Finlande les défenseurs du pays reprennent du terrain.

Au sud-est les Cosaques s'agitent. On ne sait rien de la Roumanie.

L'agitation grandit en Allemagne. Il y a urgence pour Hindenburg à prendre une décision pour supprimer les désordres croissants!...

BIBLIOGRAPHIE

LA NATURE

Les routes anglaises et américaines en béton armé.

Nos routes, nos belles routes, orgueil des agents voyers départementaux, ont vécu. Un moment désertées, elles avaient vu, avec le règne de l'automobile, leur trafic s'accroître dans des proportions préjudiciables pour leur entretien.

Depuis la guerre, les camions lourds qui les sillonnent en tous sens n'ont fait que creuser plus profondément les ornières naissantes, et il faut, dès maintenant, songer à la réfection presque complète de nos chemins vicinaux. Quel est le meilleur procédé à employer? — C'est ce que *La Nature* n° 2314 envisage. — Parmi les divers systèmes, un surtout, la route en béton armé, semble présenter de sérieux avantages. L'article de *La Nature* les énumère et nous met au courant de la technique de construction.

Pour nous qui, dans le domaine pratique, sommes volontiers enclins à suivre l'exemple de l'étranger, celui donné par l'Amérique qui chaque année en construit des milliers de mètres carrés, contribuera peut-être à faire adopter par les services compétents la route en béton armé.

Lire dans le même numéro: *Les avatars d'une culture textile en Amérique*; — *Les rivières de Paris*; — *L'avenir agricole et pastoral au Sahara*; — *La catastrophe de Halifax*, etc.

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

HUILE DE FOIE DE MORUE

Garantie pure et fraîche
Maison SOETENAEY
Bergen (Norvège)

Prix du litre cacheté: 7 fr. 50

Seul dépôt à Cahors:
Pharmacie PAUL GARNAL
97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT